

PAR CLÉMENT RABU @ClementRabu  
Correspondant à Roubaix

MRE

# Entre le Maroc et la France, les cœurs ont balancé

Installés depuis plusieurs générations en France, de nombreux supporters ont revendiqué leurs origines marocaines pour vibrer avec les Lions de l'Atlas. À Roubaix, la diaspora a vécu au rythme d'une équipe qui, finalement, lui ressemble. Reportage.

**A** La table 212, restaurant tout neuf de la rue d'Epeule à Roubaix, il y a deux télévisions. L'une est branchée sur TF1 : on y entendra bientôt Bixente Lizarazu, ancien champion du monde français (en 1998), s'époumoner dès le rapide but français. L'autre c'est BeIn Sports, en arabe classique, où les commentaires dithyrambiques du consultant à propos du parcours des Lions de l'Atlas ne sont pas vraiment compris par tout le monde. Surtout les plus jeunes.

Quoi qu'il en soit, la salle, acquise au Maroc, respecte le dress code vert et rouge. Même Sofiane, 34 ans, Franco-algérien, tente de se fondre dans la masse grâce à un survêtement "AC Milan" aux couleurs adéquates. Le retentissement des exploits des hommes de Regragui est continental : Kamel, né à Bejaïa, à l'est d'Alger, montre fièrement une vidéo TikTok tournée à la frontière maroco-algérienne, où, de part et d'autre, on retrouve la même célébration des exploits des Lions.

## Más qu'un match

Tout le monde sait que le match est politique. Il paraît qu'Emmanuel Macron a téléphoné au roi, chuchote-t-on en s'installant juste avant les

**"ON SE RECONNAÎT PLUS DANS L'ÉQUIPE DU MAROC, DANS LA FAÇON QU'ILS ONT DE CÉLÉBRER LEUR VICTOIRE. LORSQUE J'AI PRÊTÉ SERMENT, J'AI MOI AUSSI EMBRASSÉ MES PARENTS SUR LE FRONT"**

hymnes. En plein témoignage, Abdelkader, 65 ans, s'interrompt sur la première frappe de Azzedine Ounahi. Il contait avec émotion l'expérience d'un proche, dont la demande de visa français a été déboutée. Lui est en France depuis 1968, arrivé en tant qu'ouvrier à Châteauroux. Il a grandi à Derb Soltane, à Casablanca, et se souvient qu'à l'époque, "au Madrif, il n'y avait que des champs et des stades". Le doyen du lieu fait partie de cette immigration de travail des années 1960-1970, particulièrement présente dans le Nord, ancienne région industrielle et minière. "Celui qui gagne, gagne", lâche-t-il, sans afficher de préférence.

L'avis est plus tranché chez les cadets. Soukaina, née à Roubaix il y a trente ans, aide sa sœur au service ce soir-là. Elle vient de devenir avocate : "On se reconnaît plus dans l'équipe du Maroc, dans la façon qu'ils ont de célébrer leur victoire. Lorsque j'ai prêté serment, j'ai moi aussi embrassé mes parents sur le front. Et aussi quand les joueurs hissent le drapeau palestinien, qu'ils se prosternent devant Dieu". Les Lions de l'Atlas sont une équipe "touchante", aux symboles indubitablement fédérateurs, pour la jeune femme, dont les parents sont casaois : "Bien sûr que nous serons heureux si la France gagne. Ce que je veux dire, c'est que cette victoire aura plus de portée

si c'est le Maroc car il représente le Maghreb, l'Afrique, le monde arabe". Et d'insister sur ce panarabisme particulièrement palpable depuis la qualification en huitièmes de finales : "Quoi qu'on en dise, je suis fier que ce soit un pays arabe qui organise. On a entendu beaucoup plus de critiques sur le Qatar que sur la Russie quand elle a organisé le Mondial ou la Chine pour les Jeux olympiques."

Cette proximité n'a rien d'étonnant. Le onze vert et rouge est un savant mélange entre des joueurs formés au Maroc et d'autres partis ou nés à l'étranger. Le coach Walid Regragui lui-même a vu le jour à Corbeil-Essonnes, en région parisienne, alors que Sofiane Boufal a marqué les esprits ici, en périphérie de Lille, où les plus férus se souviennent de ses grigris, lorsqu'il évoluait au LOSC (Lille Olympique Sporting Club). Parisien de naissance, l'ailier de 29 ans a tranché en 2016 en choisissant de jouer pour le Maroc, sur les conseils avisés d'un certain Hervé Renard, son coach en club puis en sélection. L'ex-entraîneur des Lions de l'Atlas (2016-2019) avait d'ailleurs signifié qu'il pencherait pour le Maroc avant le match : "J'ai vécu une aventure fantastique dans un pays qui adore le football. Je suis français, né en France, mais demain, je suis désolé, je supporterai l'équipe du Maroc", a-t-il déclaré aux médias français. La recette réside sans doute, là aussi, dans une passion follement communicative, qui réussit à toucher même celles et ceux qui n'ont pas de liens familiaux avec le royaume. "En 2018, j'ai supporté la France, mais j'ai trouvé super cool qu'il y ait des surprises comme le Maroc dans cette Coupe du Monde. La France connaît déjà les finales, cela aurait été un beau symbole pour le monde arabe car on ressent pas mal de racisme quand même ici", explique Annabelle, étudiante alsacienne. Il faut le corner de Ziyech pour relancer le rythme des darboukas qui tendait à s'essouffler dans une première mi-temps cadencée par l'ouverture du score précoce des Bleus. Le ciseau acrobatique d'El Yamiq s'écrase sur le poteau gauche grâce à la main de Lloris qui évacue le potentiel plus beau but du Mondial. Quelques bras déjà levés manquent même de faire basculer un tajine brûlant sur les convives.

## Décus et heureux à la fois

La deuxième mi-temps s'annonce porteuse de tous les espoirs en même temps que le temps file et aiguise les critiques : "Y a rien du tout, va dormir!", ronchonne Kamel qui se réjouit d'un tacle puis-



© GÉRYM AVIG

"On dit beaucoup de choses dans les médias (sur la double allégeance, ndr) mais on est tout de même contents. C'est juste que la France en a déjà deux!", souligne Azza dont la déception n'est que relative.

sant d'Amrabat sur Mbappé, toujours bien surveillé par son ami et partenaire de club Achraf Hakimi. Les Lions de l'Atlas dominant mais frustrant des spectateurs lorsque, sur un tir contré, l'attaquant français Kolo Muani n'a plus qu'à pousser la balle pour adjoindre aux Bleus une avance de deux buts, finalement décisive.

Rien, même pas un but tardif, pour consoler les déceptions de la fin de cette épopée unique, applaudie malgré tout devant les cafés et salons de thé des alentours. On avait connu la rue d'Epeule bouillonnante samedi dernier, le contraste est saisissant : les -4°C ne font traîner personne dehors bien longtemps. "J'aurais bien aimé avoir une petite étoile", s'attriste Aziza, qui se réchauffe comme elle peut avec son drapeau rouge et vert sur les épaules. Mais à l'instar de ses amies, la déception n'est que relative : "On dit beaucoup de choses dans les médias (sur la double allégeance, ndr) mais on est tout de même contents. C'est juste que la France en a déjà deux !".

Certains iront d'ailleurs rejoindre la petite foule qui s'est formée non loin, sur la Grand-Place de Roubaix, où le bleu-blanc-rouge domine les étendards brandis depuis les voitures, dans un concert de klaxons. Pour la finale, la préférence entre un sacre de Messi et un triplé français n'est pas encore bien tranchée. Le rendez-vous est pris au même endroit, avec des drapeaux français et argentins. ■